

LE JOURNAL

PREX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 43 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 45 francs. — La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 | A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, Rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAV' LAFITTE et C^o, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

LA MORT DE L'EMPEREUR GUILLAUME

L'Empereur d'Allemagne n'est plus. Depuis longtemps, la Mort l'épiait ; elle vient enfin de poser sa main décharnée sur le front de ce victorieux, elle peut dire avec le poète :

Ce parvenu des batailles qui a si souvent invoqué le Dieu des armées avec l'arrogance de sa race, cet empereur à l'allure de roi, ce prince soldat dont le cheval a foulé par deux fois notre sol — va descendre dans son dernier palais. Il a toujours eu la haine de la France. Il a exercé notre patrie et comme fils et comme souverain. Jamais, il n'a pardonné les outrages prodigués à sa mère par le vainqueur d'Iéna, jamais il n'a oublié que les troupes françaises ont parcouru, drapeaux déployés, les rues de Berlin.

En 1870, il fut implacable. Toutefois, depuis l'année terrible, il n'abusa pas de sa puissance. Moins haineux que son redoutable conseiller, moins ardent que son état-major, il se rappela l'exemple du premier des Napoléons. Il ne fit point insatiable. Près de paraître devant l'œil, il voulut éviter les responsabilités et les remords importuns. A diverses reprises, il aplanit les difficultés soulevées entre les deux nations.

Il y a quelques mois dans l'affaire Schœnbein, dans le sanglant incident de Raon-sur-Plaine, il eut la plus noble attitude. Aujourd'hui surtout, nous avons le devoir de nous en souvenir. Aussi bien, cette mort peut elle amener bien des dangers pour la France... Le prince royal est un pacifique ; or, il est gravement malade, mourant peut-être. Le successeur du vieux Guillaume sera donc ce jeune et fougueux prince qui ne rêve que combats et conquêtes...

De quel demain sera-t-il fait ? G. D.

LA NOUVELLE DE LA MORT

Voici les dépêches qui nous annoncent la mort de l'Empereur Guillaume :

Paris, vendredi 9 mars, 10 h. matin.

L'Empereur est mort ce matin à huit heures.

Berlin, 9 mars, 1 h. s.

Autour du lit de mort de l'Empereur se sont réunis tous les membres de la famille royale actuellement dans la capitale.

Le corps du souverain, recouvert d'un drap blanc, repose actuellement sur son lit, dans la Chambre à coucher. Il est entouré de cierges ; le visage a une expression calme et douce.

Devant le palais la foule est attristée et recueillie.

Les personnages princiers ont quitté le palais à dix heures.

Un service divin sera célébré, ce soir, dans la chambre mortuaire. Les chœurs de la cathédrale y chanteront les psaumes.

Aujourd'hui, toutes les Bourses d'Allemagne sont fermées.

Berlin, 9 mars, 2 h. soir.

M. Herbetto a télégraphié, ce matin, à M. Flourens la mort de l'Empereur Guillaume.

M. Carnot a adressé au Kronprinz un télégramme de condoléances ; il a chargé le colonel Lichtenstein, secrétaire de la présidence d'aller exprimer à l'ambassadeur d'Allemagne, ses sentiments de condoléances.

M. Flourens est allé également à l'ambassade d'Allemagne ; il a envoyé à M. Herbetto un télégramme de condoléances pour être communiqué à M. Herbert de Bismarck.

MM. Tirard et d'autres ministres sont allés se faire inscrire à l'ambassade.

A BERLIN

Physionomie de Berlin

Berlin, 4 h.

On a rarement vu les rues de Berlin si désolées. Les rues sont vides, les fenêtres sont closes, les gens ont l'air triste. On n'est pas seulement dans un quartier ou dans une classe de la population que se manifeste cette inquiétude.

On peut dire que c'est toute une population, tout un peuple dont la pensée est portée en ce moment vers cette chambre du palais impérial, qui est devenue une chambre de deuil, simple et sévère, où un homme, le fondateur de l'Empire d'Allemagne, organise en murmurant : « Fritz mon fils Fritz ! »

La pluie tombe, et dans la boue, la foule stationne devant le Palais, attendant les nouvelles, commentant les moindres détails dans les allées et venues des personnages de la Cour, attendant, sans s'apercevoir d'autre chose que de la vie de l'Empereur. Il semble ailleurs que toute la vie commerciale soit suspendue dans Berlin. Les rues sont tristes ; on ne rencontre que physionomies sombres.

C'est un deuil général, immense ; et comme si l'on craignait le bruit, chacun parle à voix basse, de telle sorte que les milliers d'hommes, de femmes et d'enfants réunis autour du palais sont là, presque silencieux, comme s'ils n'étaient pas.

Dans les bas quartiers, des groupes se forment et causent avec un peu plus d'animation. Là, on appelle les médecins anglais, assassins du Kronprinz et de l'Empereur, car on attribue la maladie de l'Empereur à l'empoisonnement persistant de son fils.

Les journaux. — Le Reichstag

Berlin, 6 heures.

Les journaux ont tiré plusieurs éditions aujourd'hui, et la foule se disputait les numéros vendus dans les rues. Mais les nouvelles données par les journaux sont presque insignifiantes, la foule les connaît d'avance. En effet, la moindre information parvient à cette masse en un instant et circule jusqu'à un loin dans les rues avoisinantes.

A un moment donné, on entend le tintement de la cloche du temple voisin, et un tremblement se passe sur ce troupeau humain, comme si c'était la cloche tinte parce que le pasteur s'est rendu au palais porter les dernières consolations de la Religion au souverain.

Bientôt la vérité se fait jour, et il y a comme un soupir, un soupir de soulagement qui s'échappe de toutes ces poitrines.

Une affiche sur les colonnes extérieures des théâtres annonce que les théâtres royaux sont fermés aujourd'hui.

À Reichstag, la séance a été presque nulle ; malgré les appels du président, la salle restait à peu près vide.

Les députés sont dans les couloirs, causant avec animation, sollicitant des nouvelles par tous les moyens en leur pouvoir.

On dit ici que la mort du prince de Bade a impressionné l'Empereur plus qu'il ne l'a laissé paraître et que les nouvelles de San-Remo lui ont fait croire, ces derniers jours, qu'on lui cachait l'état de son fils, et qu'il allait recevoir, d'un instant à l'autre, la nouvelle de sa mort.

C'est cette inquiétude permanente et aiguë qui l'aurait complètement abattu.

L'agonie

Berlin, 5 h. du soir.

Attendant à son cabinet de travail, dont la fenêtre est ouverte, le chancelier, l'Empereur, chambre modeste à tous points de vue et telle qu'on rêve la chambre d'un simple sous-lieutenant.

Elle n'est éclairée que par une fenêtre prenant jour sur la place de l'Opéra.

Sur son lit de camp, dont il ne se sépara jamais, le vieux Empereur agonise depuis hier.

Autour de lui, les médecins désespèrent de le sauver et se demandent si pour un vague espoir de guérison il ne peut et ne doit risquer la vie du Kronprinz, en lui demandant de venir à Berlin. Certes, la vue de son fils procurerait au vieillard une consolation bien douce et depuis longtemps désirée. Peut-être encore obtiendrait-on une guérison passagère, une sorte de survie. Mais ne serait-ce pas tuer le fils pour prolonger inutilement la vie du père ?

Telle est la question redoutable, terrible, presque insoluble, qui occupe les esprits au palais, l'impératrice, les princes et les ministres.

Berlin, 5 h. 20.

Les appréhensions n'ont pas diminué depuis hier. Ce matin, l'Empereur, après une nuit agitée, a repris peu à peu connaissance.

On prétend même qu'il a été en état de signer le décret de clôture du Reichstag.

Un des médecins a exprimé l'espoir que, si l'on parvenait à procurer à l'empereur un sommeil réparateur, sa forte constitution pourrait encore une fois avoir raison de cette grave attaque.

Les forces diminuent d'heure en heure.

L'Empereur est assis pendant quelques minutes un peu mieux avant midi. Il a pu tendre la main à l'impératrice, assise au chevet de son lit, sans pouvoir cependant lui adresser la parole.

Pendant l'heure de midi, il s'est senti plus calme. Les membres de la famille impériale, le prince de Bismarck, les ministres et les hauts dignitaires de la Cour se sont réunis, pendant la journée, au Palais.

La grande duchesse de Bade s'est rendue aussitôt après son arrivée, avec l'impératrice, dans la chambre de l'empereur, qui n'a pas reconnu sa fille.

Berlin, 6 h. soir.

Le prince Guillaume est au palais depuis huit heures du matin. Le prince de Bismarck est arrivé à midi et a eu une longue conversation privée avec lui. Le grand-chancelier est sorti à deux heures quarante-cinq.

On a souvent fait l'empereur, ces jours-ci, des injections sous-cutanées de morphine pour calmer l'agitation que lui donnent ses inquiétudes au sujet de son fils.

Aujourd'hui ces injections restent sans effet, et, dès lors, la mort paraît inévitable.

Les synopes sont de plus en plus effrayantes.

La mort

Berlin, 7 h. soir.

Les journaux ont publié la nouvelle de la mort de l'empereur.

La foule est attristée. Des hommes pleurent ; on voit de vieux soldats sangloter comme des enfants.

Le palais est silencieux. Aucune nouvelle positive n'est parvenue à ce sujet. L'empereur n'est pas mort, disent les optimistes.

Berlin, 7 h. 45.

La vérité est que l'empereur est mort depuis trois heures. Je viens d'avoir des détails précis sur son état.

Est-ce une syncope ? Est-ce la mort ?

Les extrémités sont froides. La respiration est presque insensible.

L'inquiétude est à son comble au Palais, mais on n'ose encore se prononcer.

À dehors, la foule ne doute plus de la mort, et l'émotion est indescriptible.

LE DÉPART DU KRONPRINZ POUR BERLIN

Paris, 9 mars. On mande de San-Remo, que le départ du prince et de la princesse est imminent. Ils partent par Dreiner, d'où ils se rendent à Charlottenbourg.

Le docteur Mackenzie accompagnera le prince et la princesse.

San-Remo, 9 mars. — En apprenant la mort de son père, le prince a versé d'abondantes larmes. Les médecins craignent beaucoup pour sa santé.

La conservation régnait dans son entourage.

Le prince partira, demain matin à 9 heures, avec toute sa famille pour Berlin.

Londres, 9 mars. — On mande de San-Remo : « Le Kronprinz a passé une assez bonne nuit ; pendant la première partie il a été très agité, mais il a dormi ensuite. »

LA SOIRÉE DE JEUDI A PARIS

Les journaux du soir ayant annoncé, vers huit heures, la mort de l'empereur, le public, un peu incrédule tout d'abord, n'a pas attaché grande importance à la nouvelle.

Cependant les éditions se succédant aux éditions les officiers s'agitant à regarder les mêmes bruits, et la police restant inerte, insouciant ou craintive devant ces annonces bruyantes de catastrophes depuis longtemps prévues, le passant, assis dans les détails de la dernière heure, achète quand même les feuilles annoncées avec un bat de fracas et cherche à travers les pages indifférentes des derniers renseignements concernant cette grande agouie.

Inévitablement, on a trouvé au bas d'une colonne quelques mots :

L'Empereur est mort à 5 heures.

Une mort sans phrases et sans garantie qui ne permettait pas de constater une fois de plus, avec les aboulements des vendeurs, les spéculations indignes et tristes de quelques marchands de papier en quête de cette clientèle sans lendemain qui suffit aux besoins d'un jour.

N'achetons rien, ce n'est pas vrai, disaient ceux-là.

Mais les autres, la foule de ceux que le titre officiel d'une feuille écrite réduit malgré tout, ceux-là ne pouvaient raisonner l'information donnée et le respectait comme une lettre d'évangile.

Ceux-là, plus crédules, veulent paraître mieux renseignés ; ils ajoutent aux détails qu'ils ont lus par les yeux, ceux, beaucoup plus intéressants, qu'ils ont devinés par les bruits courus de bouche. L'empereur a beaucoup souffert, qu'il s'est éteint dans un accès de toux, etc.

Les mieux renseignés ajoutent pertinemment que le roi Guillaume était mort depuis la veille et que c'est à tort que l'on prétendait que M. de Bismarck a déjeuné les dîners du Kronprinz, etc. etc.

Quelques-uns parlent même d'une révolution qui aurait éclaté à Berlin. Est-il besoin d'ajouter qu'ils ont deviné par les bruits courus de bouche que l'empereur a beaucoup souffert, qu'il s'est éteint dans un accès de toux, etc.

Les mieux renseignés ajoutent pertinemment que le roi Guillaume était mort depuis la veille et que c'est à tort que l'on prétendait que M. de Bismarck a déjeuné les dîners du Kronprinz, etc. etc.

LA MORT DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE ET LA PRESSE

La presse française se montre fort impressionnée de ce grave événement. Sous ce titre : *Moment solennel*, M. H. Rochefort écrit dans *L'Intransigeant* :

« L'heure de la mort de l'empereur Guillaume est en même temps pour la France l'heure des grandes résolutions. Certes, la partie est loin d'être perdue pour nous ; mais, encore nous faut-il des hommes capables de jouer sans faiblesse comme sans affolement.

« Nos adversaires ont assez profité de nos fautes ; ce sera à nous de profiter de leurs. En attendant, le jeune Guillaume ayant ouvertement déclaré qu'il ne boirait de champagne que quand la province où on le fabrique lui appartiendrait, verra peut-être inaugurer son règne par la réalisation de cette fanfanonade.

« Or, comme ce n'est certainement pas Bismarck qui le détournera de ce projet, nous estimons que ce sont de grands criminels ceux qui actuellement font tout pour déconsidérer Boulanger, le seul général en mesure de puiser dans la confiance de la nation et de l'armée la force nécessaire pour faire face aux périls qui s'accablent à l'horizon.

Le Figaro

« Celui de qui on escomptait la mort, on tout au moins l'impuissance, le pauvre Guillaume mélangé et pacifique, qui disait à M. le comte de Paris que, pour déchaîner à plaisir, sur le monde, le fléau de la guerre, il fallait n'avoir jamais traversé les horreurs d'un champ de bataille, le Kronprinz, le mari de *L'Anglaise*, l'ennemi du chancelier, sera Empereur, ne fût-ce qu'un moment ! Il aura le temps sinon d'imposer sa volonté, du moins de témoigner de sa bonne volonté ».

L'Autorité :

« La vieillesse de l'empereur Guillaume était une garantie sérieuse pour la paix.

L'événement épouvantable qui nous a surpris est donc dans la perspective de l'arrivée au pouvoir d'un jeune prince, impatient de se distinguer et de marcher contre ce qui est le plus sûr de ses ancêtres, ouvert, pour la France et pour l'Europe, l'ère de l'angoisse.

« Que le patriotisme nous soutienne et que Dieu nous aide ! »

Le XIX^e Siècle

« Un changement de règne qui se prépare à côté de nous n'est pas une simple affaire de famille. Il peut être l'événement le plus important, le plus considérable, par ses conséquences éventuelles, de cette fin de siècle. A ce titre, il doit nous inspirer une prudence toujours en éveil et nous presser de prendre toutes les mesures que nous avons parfois négligées ou ajournées, afin de ne rien abandonner au hasard de ce que nous pouvons lui dispenser. »

Le nouvel Empereur d'Allemagne et le droit de déclarer la guerre

Paris, 9 mars. — Une dépêche de Munich, dit qu'il paraît certain que le gouvernement du prince régent de Bavière s'intentionne de proposer le changement d'un article de la constitution impériale conférant à l'empereur d'Allemagne le droit de déclarer la guerre.

On assure même que les rois de Saxe et de Wurtemberg ont adhéré à ce projet.

« Le grand âge de l'empereur Guillaume, sa prudence et sa longue expérience, nous garantissons, dit le *Vaterland*, que le gouvernement impérial n'abusera pas du droit de déclarer la guerre. »

Mais il ne faut pas que ce droit tombe dans les mains d'un jeune homme ; la sécurité des Etats confédérés demande que le droit de déclarer la guerre ne soit pas laissé à la volonté d'un seul homme.

Le Kronprinz et la Couronne impériale

Paris, 9 mars. — La France, publie la dépêche suivante de Berlin, que nous donnons sous toute réserve :

« Des bruits étranges circulent au sujet des intrigues qui seraient redoublées, pour amener le Kronprinz à renoncer à la couronne. »

« Ses amis lui ont télégraphié de venir à Berlin comme un risque de sa vie. »

« Les Bismarckiens ont couru le bruit que les puissances étrangères sont prêtes à attaquer l'Allemagne, en profitant de sa faiblesse actuelle. »

Le droit de signer conféré au prince Guillaume

Berlin, 9 mars. — Le correspondant de la *Gazette de Cologne* fait remarquer que l'autorisation donnée au prince Guillaume, pour

Le Petit Moniteur

« L'empereur d'Allemagne est mort. Il s'est éteint plein de gloire et de jours, après avoir parcouru la plus brillante carrière qu'il soit donné à un homme et à un souverain de parcourir. »

« Des ombres douloureuses sont venues, tout-à-fois, attrister ses derniers regards. Il a vu, quand ses yeux allaient se fermer, sa dynastie cruellement atteinte, un mal sans espoir frapper l'héritier direct de sa couronne, et cette couronne au moment de passer à un petit-fils dont il n'avait pu encore discerner les traits, sans se poser au-delà de quelques jours sur le front du prince sage et mûri en qui il se plaisait à fonder ses plus chers espoirs.

« Cette circonstance donne à son trépas un caractère saisissant dont les temps modernes ne nous ont fourni que de rares exemples et qui rappelle les antiques légendes racontées par l'immortel génie des vieux tragiques.

« La présence de ce spectacle d'une maison impériale deux fois frappée par la même héme, devant ce cours de prospérités et de faveurs, soudainement interrompu et laissant après lui des lendemains saignants, les atômes parleront des caprices du destin, tandis que les crants se plaindront à y voir un effet des arrêts du Maître tout-puissant qui appesantit sa main sur les hommes, trempe leurs calculs et dispense à son gré la justice, en vertu de cette loi que tout se paye ici-bas, et que les bonheurs trop complets et trop prolongés ont leurs revers. »

G. GLANEY.

LA BIOPHAGIE DE GUILLAUME

Les premières années de Guillaume

Guillaume 4^o (Frédéric-Louis) naquit le 22 Mars 1797. Il était le second fils de Frédéric Guillaume III, et par conséquent le frère puîné de Frédéric Guillaume IV, à qui il a succédé sur le trône de Prusse.

L'éducation militaire de Guillaume a complètement décidé du caractère de sa vie politique et des événements dont son enfance fut témoin étaient bien faits pour développer les instincts guerriers qu'on remarquait déjà en lui. Une conséquence forcée de cette nature belliqueuse si bien servie par les circonstances a été une pente décidée de ce prince vers le gouvernement absolu et l'on trouve ainsi presque au début de la vie de Guillaume les causes qui ont développé en lui l'habitude de résoudre par la force les questions de droit et de gouvernement.

La première campagne de France

A seize ans, Guillaume était soldat et prenait part à la campagne de 1812 contre la France. En 1813 il était au nombre de nos envahisseurs. Mais la paix qui succéda à Waterloo lui imposa un long repos. Dès lors, toutefois, il s'occupait de la question qui rempli toute sa vie, l'organisation des forces militaires de la Prusse.

Guillaume gouverneur de la Poméranie

En 1840, son père mourut et son frère aîné monta sur le trône, Guillaume qui avait alors le grade de lieutenant général fut nommé gouverneur de la Poméranie. Dès le début du règne de Frédéric-Guillaume IV, le prince Guillaume vit dans le caractère de son frère un danger pour l'avenir de la Prusse et de l'Allemagne. Le nouveau souverain n'était pas de force à résister à un mouvement qui entraînerait tous les gouvernements vers les réformes libérales. Guillaume sentit dès lors la nécessité de se mettre en travers de ce courant et se jeta résolument dans l'opposition absolutiste. Lorsque son frère céda à l'opinion convoqua à Berlin la réunion des états généraux (1847) le prince Guillaume y vint et se fit grand adversaire de la liberté de la presse.

Le roi, voyant au fond de ses dangers que la liberté ferait courir à sa dynastie, n'osa d'autre part entraver les travaux de l'Assemblée qu'il avait convoquée lui-même, laissant agir son ministère dans un sens libéral et bornant son rôle à glisser dans les réformes opérées par le cabinet des réserves destinées à les amoindrir ou à les dénaturer.

Guillaume qui ne se croyait pas atteint à tant de réserve travailla résolument à enlever le moment sacrifiant volontiers sa popularité à cette œuvre.

La Révolution de 1848

1848 éclata. Le centre coup de la révolution de Paris fit violemment sentir à Berlin. Après un bataillon de quatre jours, le roi se vit contraint de céder à l'insurrection et proclamer l'annulation de son cabinet présidé par Camphausen, le chef de l'opposition libérale.

Fuite de Guillaume en Angleterre

Pour se soustraire à la colère du peuple, Guillaume dut abandonner Berlin et se réfugier en Angleterre,

L'escadre d'évolution dans la baie de Nice

Nice, 9 mars. — L'escadre d'évolution a manœuvré hier, pendant toute la journée, dans la baie de Nice ; elle est rentrée le soir dans la rade de Villefranche.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Séances du vendredi 9 mars 1888

SÉANCE DU MATIN

Présidence de M. FLOUQUET, président.

La séance est ouverte à huit heures.

Le Budget de l'Instruction publique

La Chambre continue la discussion du budget de l'Instruction publique.

Le chapitre 3 est adopté avec un amendement de M. Prout, tendant à la suppression totale des inspecteurs généraux de l'enseignement supérieur.

Les chapitres 4 et 5 sont adoptés sans modifications.

Sur le chapitre 6, concernant le personnel des Facultés protestantes, M. Faye invoque la nécessité des Facultés de théologie pour le recrutement du clergé protestant.

M. Burdeau, rapporteur, réplique que les Facultés protestantes doivent être supprimées. Au même titre, que la chaire de théologie catholique.

M. Delmas proteste contre cette assimilation des Facultés protestantes aux Facultés catholiques et fait l'éloge des facultés protestantes.

Le rétablissement demandé par le ministre est repoussé par 327 voix contre 118.

Les chapitres 6 à 11 sont adoptés.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

La séance est ouverte à deux heures.

Les chemins vicinaux

La Chambre adopte l'unanimité de 504 voix le projet relatif à l'ouverture d'un crédit de 9,559,000 francs pour les chemins vicinaux, réparti de l'exercice 1886 à l'exercice 1887.

Le Budget de l'Instruction publique

La Chambre reprend la suite de la discussion du budget de l'Instruction publique.

M. Laisant. — Sur le chapitre 12, (collège de France), je propose une augmentation de 10,000 fr. pour la création d'une chaire de philosophie.

L'amendement de M. Laisant est repoussé par 330 contre 222.

Les titres 12, 13 et 14 sont adoptés.

Le Budget de l'Instruction publique.

Je demande le rétablissement au chapitre 15 et 16 de deux crédits de 900 et de 500 francs, destinés à payer les traités tirés sur les banquiers de Rome, d'Athènes pour la dépense des écoles.

M. Burdeau. — J'accapte ce rétablissement.

Les chapitres 15 à 18 sont adoptés.

BOURSE DE PARIS

du vendredi 9 mars
Cours communiqués par le CRÉDIT LYONNAIS
Agence à Roubaix, rue de la Gare, 2.

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'aujourd.	Cours de 2 h.	Cours de clôture.
82 47	3 0/0	82 50		82 50
83 40	4 1/2 amortissable	83 50		83 50
146 40	4 1/2 1880	146 50		146 50
50 11 25	3 0/0 Portugais	50 11 25		50 11 25
50 40	4 1/2 1880	50 40		50 40
82 1/4	Russie 1870	82 1/4		82 1/4
75 1/4	Hongrois 4 0/0	75 1/4		75 1/4
279	Égypte 6 0/0	279		279
11 1/2	Turc 4 0/0	11 1/2		11 1/2
100	Obligations du Trésor	100		100
100	Russie 1870 5 0/0	100		100
75 3/8	Russie 1880	75 3/8		75 3/8
508 1/4	Bons de liquidation 4 0/0	508 1/4		508 1/4
3105	Banque de France	3130		3130
438 50	Banque d'Espagne	438 50		438 50
729	Banque de l'Inde	729 50		729 50
103	Banque de Chine	103 50		103 50
153	Banque de Séville	153 50		153 50
153	Banque de Madrid	153 50		153 50
153	Banque de Valence	153 50		153 50
153	Banque de Barcelone	153 50		153 50
153	Banque de Cadix	153 50		153 50
153	Banque de Séville	153 50		153 50
153	Banque de Madrid	153 50		153 50
153	Banque de Valence	153 50		153 50
153	Banque de Barcelone	153 50		153 50
153	Banque de Cadix	153 50		153 50
153	Banque de Séville	153 50		153 50
153	Banque de Madrid	153 50		153 50
153	Banque de Valence	153 50		153 50
153	Banque de Barcelone	153 50		153 50
153	Banque de Cadix	153 50		153 50
153	Banque de Séville	153 50		153 50
153	Banque de Madrid	153 50		153 50
153	Banque de Valence	153 50		153 50
153	Banque de Barcelone	153 50		153 50
153	Banque de Cadix	153 50		153 50
153	Banque de Séville	153 50		153 50
153	Banque de Madrid	153 50		153 50
153	Banque de Valence	153 50		153 50
153	Banque de Barcelone	153 50		153 50
153	Banque de Cadix	153 50		153 50
153	Banque de Séville	153 50		153 50
153	Banque de Madrid	153 50		153 50
153	Banque de Valence	153 50		153 50
153	Banque de Barcelone	153 50		153 50
153	Banque de Cadix	153 50		153 50
153	Banque de Séville	153 50		153 50
153	Banque de Madrid	153 50		153 50
153	Banque de Valence	153 50		153 50
153	Banque de Barcelone	153 50		153 50
153	Banque de Cadix	153 50		153 50
153	Banque de Séville	153 50		153 50
153	Banque de Madrid	153 50		153 50
153	Banque de Valence	153 50		153 50
153	Banque de Barcelone	153 50		153 50
153	Banque de Cadix	153 50		153 50
153	Banque de Séville	153 50		153 50
153	Banque de Madrid	153 50		153 50
153	Banque de Valence	153 50		153 50
153	Banque de Barcelone	153 50		153 50
153	Banque de Cadix	153 50		153 50
153	Banque de Séville	153 50		153 50
153	Banque de Madrid	153 50		153 50
153	Banque de Valence	153 50		153 50
153	Banque de Barcelone	153 50		153 50
153	Banque de Cadix	153 50		153 50
153	Banque de Séville	153 50		153 50
153	Banque de Madrid	153 50		153 50
153	Banque de Valence	153 50		153 50
153	Banque de Barcelone	153 50		153 50
153	Banque de Cadix	153 50		153 50
153	Banque de Séville	153 50		153 50
153	Banque de Madrid	153 50		153 50
153	Banque de Valence	153 50		153 50
153	Banque de Barcelone	153 50		153 50
153	Banque de Cadix	153 50		153 50
153	Banque de Séville	153 50		153 50
153	Banque de Madrid	153 50		153 50
153	Banque de Valence	153 50		153 50
153	Banque de Barcelone			